Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 69 (1960)
Heft: 3

Artikel: La Grèce, pays pionnier de l'éradication du paludisme
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549173

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1938: 1 million de cas, 10 000 morts - 1958: 1200 cas

LA GRÈCE, PAYS PIONNIER DE L'ÉRADICATION DU PALUDISME

Sur le front universel du paludisme, la Grèce est à l'avant-garde. C'est en Grèce, qui fut le pays le plus impaludé de l'Europe, que se sont déroulées avec l'aide internationale les premières opérations d'envergure utilisant le tout puissant DDT. C'est en Grèce que pour la première fois il a été prouvé que les pulvérisations d'insecticides pouvaient être interrompues sans que pour autant la maladie soit capable de reconquérir son empire. C'est en Grèce qu'est apparue pour la première fois la résistance aux insecticides.

« *En 1938* », dit le professeur Georges Belios, chef des Services antipaludiques en Grèce, « *nous avons eu près d'un million de cas de paludisme et dix mille morts. En 1958, mille deux cents cas et aucun décès, alors que notre population a augmenté de deux millions d'habitants. Entre 1930 et 1938, le paludisme nous coûtait cinquante millions de dollars chaque année: journées de travail perdues, frais d'hospitalisation, frais de médicaments, nous importions alors trente tonnes de quinine par an. Aujourd'hui nos services antipaludiques ne nous reviennent qu'à huit cent mille dollars par an.*

» *Quant au revenu national de la Grèce, il a augmenté de plus de 75 % de 1950 à 1956. Là, la retraite du paludisme n'est pas seule en cause, mais il est certain qu'elle a largement joué son rôle. L'influence de la quasi-disparition du paludisme sur la mortalité générale en Grèce est saisissante: sept pour mille aujourd'hui contre dix-sept pour mille en 1921. La mortalité infantile est tombée de cent trente-cinq pour mille en 1931 à quarante aujourd'hui. Quant à nos jeunes soldats, ils mesurent en moyenne aujourd'hui 4 à 5 cm de plus qu'il y a vingt ans.* »

*

Extraordinaires résultats de la campagne de 1946

La campagne contre la paludisme en Grèce avait commencé dans un grand enthousiasme en 1946. Tandis que dix-sept avions arrosaient systématiquement de larvicide les grands marécages et les rizières, les équipes antipaludiques entreprenaient la pulvérisation d'insecticides à l'intérieur des maisons de cinq mille villages sur les onze mille que compte le pays. Moustiques, mouches, puces, punaises, poux, mouraient miraculeusement. La dysenterie, souvent transmise par les mouches, battait elle aussi en retraite. Les aviateurs ayant pulvérisé de l'insecticide sur des champs d'oliviers, la récolte augmenta cette année-là de 25 %.

« *Nous voyions* », dit le professeur Belios, « *nos rêves les plus fous se réaliser au-delà de toute espérance. Mais, en 1951, l'insecticide devient difficile à se procurer, principalement en raison de la guerre de Corée. Nous sommes alors obligés d'interrompre les pulvérisations.* »

C'est ce concours de circonstances qui allait fournir la preuve que les pulvérisations d'insecticides peuvent être interrompues sans que le paludisme reprenne sa marche en avant. La Grèce servira d'exemple lorsque cinq années plus tard seront définis les principes de l'éradication du paludisme dont les deux phases principales sont: *attaque massive du vecteur de la maladie, puis consolidation* par le dépistage systématique, des cas subsistants.

Aujourd'hui, grâce à un service antipaludique dont les ramifications s'étendent à l'ensemble du pays, sur le continent et sur les innombrables îles de l'archipel, le paludisme grec a été repoussé dans ses derniers retranchements. Les équipes de dépistage font le porte-à-porte dans des milliers de villages. Les mille cent dispensaires communaux et ruraux du Ministère y collaborent. Les médecins privés, les instituteurs, les maires, les prêtres, se font un devoir de signaler les cas suspects. Tous les malades admis dans les hôpitaux ont leur sang systématiquement examiné. Vingt-quatre laboratoires travaillent exclusivement sur les examens de sang. Quant aux pulvérisations d'insecticides, elles sont réduites au strict minimum. C'est ainsi que la Grèce s'est libérée d'un fléau dont on a dit qu'il a pesé sur son destin.

*

Un mal deux fois millénaire

« *Pendant plus de deux mille ans, la Grèce a été la proie de cette maladie* », dit le professeur Georges Belios, « *et les traces qu'elle y a laissées sont profondes. Si nous interrogeons les légendes d'Hercule, nous trouverons des références aux travaux d'assainissement du sol par l'assèchement des marais, par exemple l'Hydre des marais de Lerne ravageait les habitants et les troupeaux. C'est en détournant les eaux d'un fleuve qu'Hercule a pu nettoyer les écuries d'Augias.*

» *Le paludisme était toutefois moins répandu dans la Grèce antique qu'à la veille des campagnes d'éradication. Les conditions géographiques se sont modifiées et sans doute aussi les conditions météorologiques. Les forêts étaient beaucoup plus importantes, les flancs des montagnes n'offraient pas l'aspect aride et dénudé qu'ils présentent actuellement, l'irrigation du sol était plus régulière, les fortes pluies ne donnaient pas naissance à des torrents impétueux, la température était plus égale, la culture des terres était développée, les travaux hydrauliques existaient. Enfin, les conditions hygiéniques de rigueur dans la Grèce d'alors contribuaient à préserver la santé des habitants.* »

Toutefois, d'après le professeur Belios, on peut imaginer que le paludisme ayant affaibli la résistance des soldats de la Grèce antique, les frontières du pays se sont ouvertes aux envahisseurs. Les institutions se sont effondrées, les travaux hydrauliques et les cultures se sont trouvés ruinés et les plaines verdoyantes se sont peu à peu transformées en terres arides. Des siècles d'obscurantisme se sont alors abattus sur l'ancien maître du monde.

*

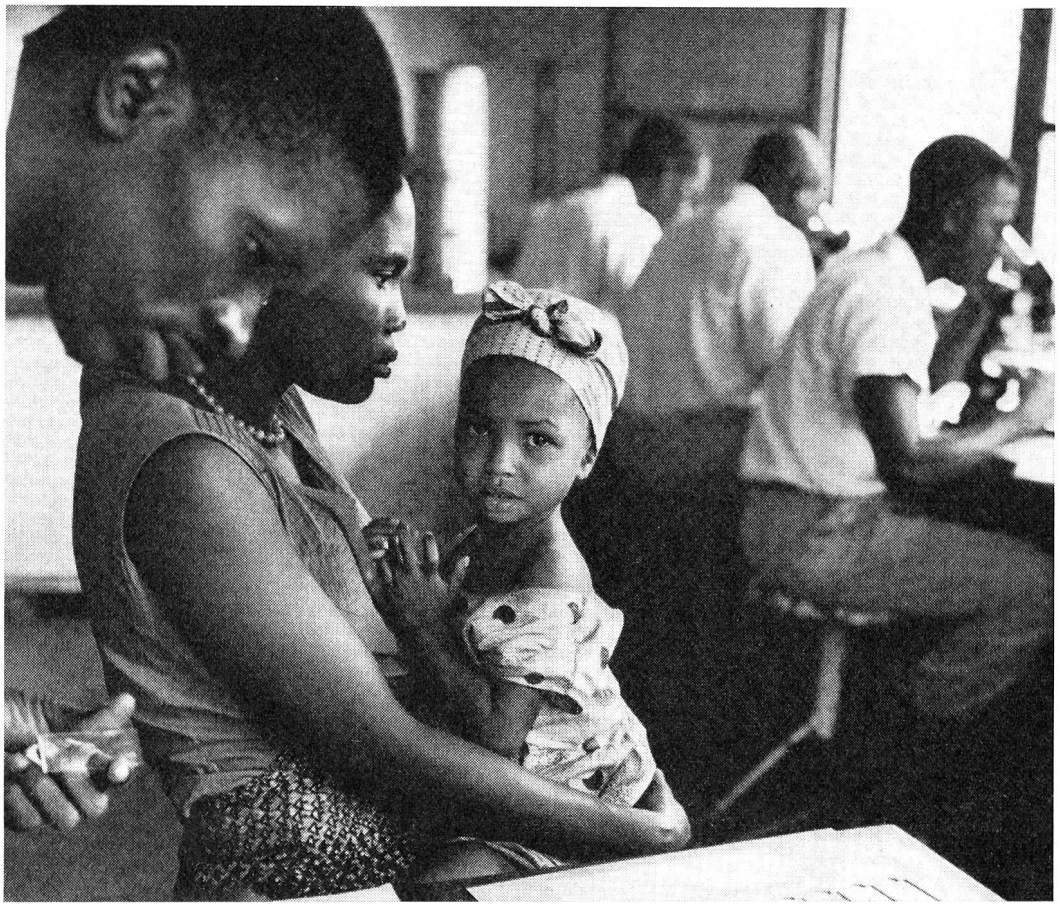
L'exemple de Skala

Nous avons pu voir dans le sud du Péloponèse les immenses rizières et les champs de coton de Skala à la saison de la récolte. Il y a dix ans encore, la moitié des terres était en friche et le paludisme n'épargnait personne. *Aujourd'hui, la joie et l'exubérance règnent dans les rues du village, la banque est ouverte de jour*

et de nuit pour payer les récoltes, une grande foire se tient dans les oliveraies où les paysans viennent s'approvisionner avant la venue de l'hiver.

Dans toute la région de Skala, il n'y a eu en 1959 qu'un seul cas de paludisme: un soldat de retour du service militaire ayant passé au travers du réseau de protection antipaludique. A Skala, le service antipaludique est particulièrement vigilant. Après les campagnes de pulvérisation d'insecticides, les moustiques y sont revenus aussi nombreux qu'avant, capables, si l'on n'y prend pas soigneusement garde, de transmettre l'infection dès qu'elle se présentera.

et capables de transmettre le paludisme, se sont révélées résistantes à un insecticide où à un autre. Mais jusqu'à l'heure actuelle, trois espèces seulement opposent la résistance, à des degrés divers, à l'ensemble des insecticides dont dispose la campagne mondiale contre le paludisme. Depuis ce jour d'octobre 1951, les recherches de laboratoire ont été accélérées pour que, avant le départ de toute campagne d'éradication, les services antipaludiques soient renseignés avec précision sur la façon dont se comporteront leurs ennemis les moustiques devant les insecticides que l'on se propose de leur opposer.



Partout dans le monde, des millions de prises de sang sont examinées pour parvenir à juguler définitivement la malaria. **(Photo O. M. S.)**

Apparition de la résistance

C'est à Skala également, en même temps qu'à Nauplie, un peu plus au nord, que la résistance des moustiques aux insecticides s'est manifestée pour la première fois dans le monde. C'était en octobre 1951, les moustiques réapparaissaient dans les maisons, les paysans accusaient les employés de mal faire leur travail. Le Professeur Belios, de passage à Londres, va trouver les spécialistes du Ross Institute *qui refusent tout d'abord de croire que l'insecticide a perdu son pouvoir. Malheureusement il fallut bientôt se rendre à l'évidence que les moustiques grecs avaient remporté une grande victoire. Mais, heureusement, on put remplacer l'insecticide par d'autres qui pendant quelque temps firent œuvre utile. Puis vint l'attaque contre le parasite de la maladie, par le dépistage et le traitement des cas résiduels.*

*

Depuis ce jour d'octobre 1951, quelque dix-neuf espèces de moustiques, réparties dans le monde entier,

LE C. I. C. R. AU JAPON

M. André Durand, délégué du Comité international de la Croix-Rouge, a rejoint Tokio au début de l'hiver. Il y a pris la tête de la délégation du C. I. C. R., succédant au Dr Otto Lehner qui vient de regagner Genève après un séjour de plus de deux mois au Japon. Le Dr Lehner, qui fut pendant de longues années délégué du C. I. C. R. dans diverses régions du monde et notamment en Extrême-Orient, est présentement chef de mission de l'UNICEF à Téhéran. Ce sont les devoirs de cette charge qui l'ont empêché d'accepter une mission de plus longue durée pour le compte du C. I. C. R. au Japon. La délégation du C. I. C. R. au Japon se compose actuellement d'une vingtaine de personnes. Elle a pour mission de prêter le concours du C. I. C. R. aux opérations menées par la Croix-Rouge japonaise en vue de rapatrier ceux des Coréens résidant au Japon qui désirent se rendre au lieu de leur choix dans leur pays d'origine.